

Brèves littéraires

Brèves

La chambre d'amis

Anne Guilbault

Numéro 81, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61253ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guilbault, A. (2010). La chambre d'amis. *Brèves littéraires*, (81), 95–96.

Il y a des guérillas qui ne font pas de morts et des histoires d'amour qui en font plusieurs. Il y a des guerres qui n'ont rien à voir avec la haine et des amours qui s'enflamment au combat.

Il y a de nombreuses morts quotidiennes qu'on passe sous silence, tout comme on garde jalousement en soi les illuminations arrachées au monde au prix d'un effort acharné de préservation. Il y a des renaissances qui mènent tout droit à la mort par des chemins détournés. Il y a des maisons vivantes où l'on peut mourir et des maisons mortes où l'on peut revivre. Il y a des maisons avec ou sans chambres d'amis. Et cela a plus d'importance qu'on ne le croit.

Dans la chambre d'amis, les amis passent, les amours durent. Les oiseaux de passage s'y posent parfois sans s'apercevoir qu'ils dorment sur un lit de clous sur lesquels on a frappé mille fois sans les enfoncer. Les couvertures enveloppent leur sommeil sans qu'ils se doutent que ce sont en fait des bras et des jambes entremêlés lors des soirs de tempête ou de canicule qui en ont tissé les fibres.

Les visiteurs se doutent-ils qu'ils n'ont pas besoin de passeport pour en franchir le seuil ? Dans la chambre d'amis, les limites ne comptent plus, les règles se récrivent sans papier ni crayon. Même la langue n'en est pas une, sur ce territoire ; ni morte ni vivante, elle se parle sans mots, construite de souffles, d'eaux salées et de parfums.

Entre les lattes du plancher, de la poussière de verre risque à tout moment de s'envoler et d'écorcher un pied, de faire couler le sang. Cette poussière provient de tous les mots coupants qu'on a balayés jusque-là, histoire de faire place nette dans le reste de la maison.

La chambre d'amis est aussi un lieu où le temps n'existe plus. Ce sont quatre murs mauves entre lesquels présent et passé se confondent constamment, tour à tour tristesses ou bonheurs, aussi durables et tangibles les uns que les autres.

Dans la chambre d'amis, ce qui est venu avant ou après n'a aucune importance puisque la répétition y est sacrée. Les rituels changent parfois, mais jamais leur signification.

Il y a des maisons qui ne sont pas des maisons. Des amours qui n'ont rien à voir avec la vie. Des chambres où dormir signifie garder les yeux ouverts et où continuer la route exige de les fermer. Il y a des amours invincibles qui chancellent parfois, et d'autres, difficiles, qui durent toute la vie. Il y a des distances qui n'ont rien à voir avec les kilomètres et des déceptions qui n'ont rien à voir avec la distance. Il flotte des rêves incertains, dans la chambre d'amis, et des certitudes qui déçoivent. On y trouve l'écho des appels à l'aide considérés comme des reproches et celui des reproches transformés en mots d'amour.

Dans la chambre d'amis, les guérillas n'ont jamais rien de définitif. Elles sont menées à cœur nu et sans armure. Les murs sont les arbitres des combats et les fenêtres, les gardiennes vigilantes de la folie afin qu'elle ne se répande pas aux autres pièces de la maison.

C'est de la chambre d'amis qu'on voit le mieux le ciel et ses rouleaux. C'est dans cette pièce que le soleil tombe et que je m'assois, lorsque les oiseaux se sont tus dans le jardin. Et je me dis, en ces jours où la tendresse fait mal, en cette époque de fous, qu'il suffit aux amoureux de posséder une seule pièce semblable à celle-ci pour qu'ils puissent se perdre sans s'oublier et s'oublier sans se perdre. Et pleurer sans réveiller les autres habitants de la maison lorsque la solitude efface la couleur du jour et que le vide s'installe - et l'incrédulité devant le vide - la douleur coupant le souffle et la voix.

Croyez-moi, peu importe où elle se trouve dans la maison, et si encombrée soit-elle, peu importe qu'elle finisse par abriter l'enfant ou qu'on la loue à de drôles de personnages en temps de disette, peu importe qu'on en change la couleur ou la fonction, qu'on y entpose les meubles les plus laids, les lampes cassées ou les décorations de Noël, la chambre d'amis n'a rien à voir avec les guérillas. Ni avec l'amitié.